

Sel, fromages et mercenaires, une histoire d'exilés gruériens

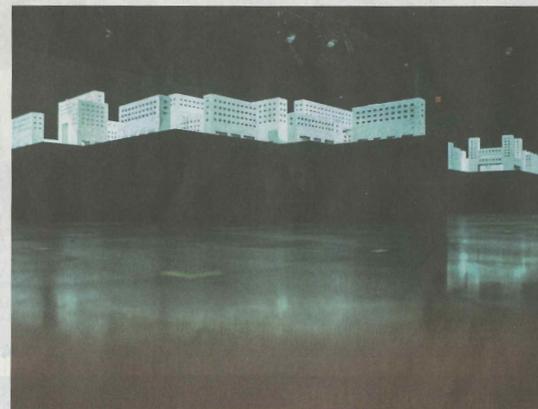
Le Musée gruérien accueille l'artiste lausannoise Sophie Guyot et son installation monumentale. Une ville fantôme, métaphore du commerce du sel lié à la production du fromage qui, au XVII^e siècle, a envoyé de nombreux Gruériens en exil.

PRISKA RAUBER

EXPOSITION. Une installation monumentale a investi tout l'espace d'exposition du Musée gruérien. Jusqu'au 31 juillet, il reçoit l'artiste lausannoise Sophie Guyot et sa ville fantôme «Archisalé», enduite de sel et de pigments phosphorescents. Comme toujours, les œuvres des artistes contemporains résonnent à l'exposition permanente du musée, en captent un écho, le racontent et le questionnent à travers leur art.

L'exil des hommes

Ici, Sophie Guyot s'est intéressée à un pan peu connu de l'histoire de la Gruyère: l'échange de mercenaires contre le sel, essentiel à la pro-



Le rapport de l'humain à son biotope est au centre des œuvres de la Lausannoise Sophie Guyot. La ville fantôme «Archisalé» se montre dans la lumière puis dans l'obscurité, devient phosphorescente. PHOTOS CHLOÉ LAMBERT

duction fromagère. Sous l'Ancien Régime, des contingents d'hommes s'exilent vers la France en même temps que les fromages s'exportent pour que, dans l'autre sens, reviennent le sel et donc les capitaux.

L'artiste s'interroge: quelle ampleur ce commerce a-t-il pris? Combien de personnes ont dû partir pour que la

Gruyère puisse s'enrichir? Autant que la population d'un village, d'un quartier, d'une ville? Elle a opté pour une ville, métaphore de l'absence. «On peut y convier toutes ces âmes errantes, les exilés de jadis», confie l'artiste.

La voix des absents

Si ses immeubles sont privés de ses habitants, des voix em-

plissent l'espace. Une bande-son réalisée par Bertrand Siefert et Sara Oswald laisse entendre des respirations, des mots écrits sur des cartes postales, tirés de la collection du musée. «Ces voix sont celles des absents», souligne Sophie Guyot.

L'artiste a voulu son installation sur un mode performatif. Il faut s'immerger dans l'expé-

rience, qui peut être simplement sensorielle ou devenir plus conceptuelle. La ville se montre dans la lumière puis dans l'obscurité, devient phosphorescente. Plus inquiétante, avec les voix vives qui s'éteignent. Cinq minutes dans la lumière et cinq minutes dans le noir. Le temps que sa vision change. De saisir l'intemporalité de la thématique de l'exil

économique, ses drames.

A noter que l'aspect plus académique de cette histoire commerciale du sel sera abordé lors d'une conférence de l'historien Jean Steinauer, le mercredi 8 juin à 19 h. ■

Bulle, Musée gruérien, jusqu'au 31 juillet. Vernissage samedi 21 mai à 18 h. www.musee-gruerien.ch